

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An.	10 fr.
ix Mois.	5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE	
Etranger.	Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE - LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER.
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC-PARLER

Bataille sur toute la ligne. Au Sénat comme à la Chambre, les belligérants en sont aux mains, et le pays anxié, inquiet, attend le résultat d'une lutte audacieusement engagée entre le vieux monde et le nouveau, entre les tronçons de toutes les monarchies coalisées et la République naissante.

Ce n'est pas pour aujourd'hui, dit-on ; — non ! mais pour 1880. Ne faut-il pas se préparer d'avance ?

Dans ces conditions, une fois le terrain connu, le mieux est de pousser dès à présent la lutte à bout. A quoi bon reculer, à quoi bon attendre ? à quoi bon perpétuer des inquiétudes et des angoisses qui paralyseront la prospérité nationale ? On a provoqué la guerre, ne laissons pas languir les hostilités, le plus vite sera le mieux.

Certes ce sera une aventure hasardée et téméraire, que cette dissolution d'une Chambre qui n'a pas dix-huit mois d'existence, d'une Chambre dont la modération et la sagesse ont mérité les sympathies du pays et la confiance de l'Europe.

Ce n'est pas impunément que l'on trouble toute une nation en remettant subitement sur le tapis des problèmes que l'on croyait définitivement résolus, en donnant essor à toutes les passions politiques, à toutes les violences de polémiques, à toutes les divisions et à toutes les haines que provoquent les compétitions de partis.

FEUILLETON DE LA RENAISSANCE

COURRIER DE CABINET

Ceci se passe en Gérolstein, où il n'y a pas encore de législation établie contre les fausses nouvelles.

Par conséquent, allons y gaiement !

Ministère de l'Intérieur.

Excellence,

En m'envoyant comme gouverneur dans la province de Baratavia, vous m'avez recommandé expressément de vous donner les renseignements les plus circonstanciés et les plus exacts au point de vue de l'esprit de la population.

Voici le résumé fidèle de mes impressions, telles que je les ai indiquées sur mon carnet de voyage.

Entrée à Baratavia au moment même où le précédent gouverneur en sortait.

Une foule nombreuse l'accompagne à la gare, au milieu des acclamations et des vivats.

Me présente au palais de ville, avec sac de nuit : reçus par concierge qui me conduit à chambre à coucher.

Il n'y a pas de fleurs dans l'escalier, et je remarque avec chagrin que les habitants ont oublié d'iluminer.

Mauvaise nuit traversée par des cauchemars où je vois mon prédecesseur exécuter des gambades sur mon lit avec des ricanements sataniques.

Le lendemain, réception des autorités.

Le président du district me dit : — Nous aimons

Après sa manifestation solennelle de 1876, après son affirmation énergique en faveur des principes républicains, la France pensait avoir le droit de se reposer des agitations politiques, de travailler pacifiquement à sa richesse et à son bien être.

Pas du tout, on la réveille subitement de cette tranquillité intérieure. Un coup de clairon résonne. Qu'y a-t-il ? que me veut-on ? Ce sont les hommes de combat dissimulés dans la coulisse qui apparaissent sur la scène armés de pied en cap. Vaincus une première fois, ils veulent de nouveau tenter la lutte. A leur suite apparaissent toutes les fiambertes bonapartistes, tous les goupillons cléricaux, toutes les épées féodales. Tout est remis en question. Le grand procès se pose encore une fois devant le pays stupéfait. Il croyait avoir jugé, il faut qu'il qu'il se déjuge ; il pensait avoir rendu une décision suffisamment claire, cette décision déplaît, il faut la casser.

Voilà la prétention étrange éclosée dans le cerveau de quelques ducs infatigés d'eux-mêmes.

Voilà pour quels projets singuliers, on ne craint pas de rejeter dix millions de citoyens dans les agitations d'une lutte électorale et dans toutes les bousculades qu'elle entraîne.

Oui, nous le répétons, la dissolution est une aventure dangereuse et imprudente.

Les hommes de combat le comprennent bien, ils le comprennent tellement que tous leurs efforts tendent jusqu'à présent à en rejeter la responsabilité sur qui ?

beaucoup le gouverneur qui s'en va, tâchez de lui ressembler.

Le prévôt des échevins me dit : — Nous avons appris avec grand'peine le changement de notre ancien gouverneur, nous ferons notre possible pour nous habituer à votre figure.

Le syndic des marchands me dit : — Les affaires allaient bien mal depuis quelque temps, mais elles vont plus mal encore depuis que la *Gazette officielle* nous a annoncé votre arrivée.

En ce moment la musique des pompiers se met à jouer : *Bon voyage cher Dumollet !*

Il me prend une envie terrible de faire bâtonner tous ces misérables et j'attends vos instructions concordielles à ce sujet.

En résumé, l'esprit du gouvernement de Batavia m'a paru détestable. — Les habitants ont l'air de vous recevoir avec des pinceaux, et il faut tout mon dévouement au grand duc pour supporter une situation aussi désagréable.

Votre très-humble serviteur,

FIL-EN-QUATRE.

Excellence,

Dès mon arrivée à Curaçao, je me suis empressé de mettre strictement à exécution les ordonnances contenues dans vos diverses circulaires :

1^o J'ai fait fermer trente-cinq cafés où l'on avait tenu de mauvais propos contre le gouvernement.

Les rapports de mes agents constatent, en effet, que dans le premier café, deux négociants s'étaient permis de dire : Le commerce est dans le marasme.

Que, dans le second café, un marchand de fourrages n'avait pas craind'insinuer... J'ai peur que les foins ne soient pas aussi beaux que l'an passé.

Que, dans le troisième café, un avocat fort connu, s'était laissé aller à crier dans une discussion : Mais sabre de bois !... ce qui constituait évidemment un bruit de guerre dangereux ;

Que, dans le quatrième café... Vous me dispenserez, Excellence, d'aller jusqu'au numéro trente-cinq ; qu'il me suffise de dire qu'à ce point de vue vos ordres ont été exécutés ponctuellement ;

sur l'Assemblée qui en sera victime, sur les mandataires du pays auxquels on ferme la bouche, sur les représentants mêmes dont on voudrait faire annuler le mandat.

L'entreprise est plus qu'audacieuse, elle est cocasse et grotesque. Nous croyions que la vieille plaisanterie du lapin qui a commencé avait fait son temps.

Il paraît que non ; les coalisés monarchistes essaient de rééditer cette mauvaise farce à leur profit. Ils font écrire sérieusement dans leurs journaux et dans leurs brochures que c'est l'Assemblée qui s'est insurgée, que c'est l'Assemblée qui s'est montrée turbulente et facétieuse. — Où, qu'ad et comment ?

Ne sait-on pas au contraire que depuis sa première séance, cette Assemblée républicaine et ardente, cette Assemblée toute chaude encore, comme on l'a dit éloquemment, des étreintes du suffrage universel, a su faire preuve d'un calme, d'une patience et d'une maturité qui ne sont pas le moindre grief de ses adversaires ?

Ne sait-on pas qu'elle a dû subir et qu'elle a subi sans révolte le gouvernement occulte des intrigants qui ont constamment paralysé son action et ses décisions les plus modérées ?

Ne sait-on pas que cette Assemblée, prétendue turbulente, n'a renversé aucun des ministères qu'elle avait devant elle, que désireuse avant tout de conciliation, de tranquillité et de paix publique, elle a accordé successivement sa confiance à tous les hommes choisis par le chef de l'Etat ?

2^o J'ai interdit par arrêté spécial toutes les réunions privées dépassant le nombre de cinq personnes. Un habitant de Curaçao ayant voulu offrir un dîner à deux de ses amis, à l'occasion de la fête de sa femme, j'ai exigé que les enfants dinassent à la cuisine, afin de ne pas dépasser le nombre prescrit ;

3^o Le colportage des écrits publics a été réglementé de façon à ne pas permettre la diffusion des théories perverses. Les marchands et colporteurs ne sont autorisés à vendre que les journaux et gazettes qui, de la première colonne à la dernière font l'éloge de votre gouvernement, sans la moindre restriction ; les insertions elles-mêmes sont soumises à un contrôle rigoureux, et vous pourrez voir par les extraits ci-joints, que toutes les annonces de pharmacie ou de parfumerie contiennent un petit compliment à l'adresse de votre administration.

Vous voyez Excellence que je ne néglige rien pour me rendre digne de votre confiance et inspirer aux populations de Curaçao l'amour de votre gouvernement paternel.

Votre fonctionnaire dévoué,
FORT-EN-POIGNE
Gouverneur de 1^{re} classe.

P.-S. — A propos des colporteurs, comme depuis mon dernier arrêté ils meurent littéralement de faim, je serai probablement obligé de faire agrandir, à leur intention, le dépôt de mendicité.

Monsieur le ministre,
La nouvelle résidence que vous m'assignez peut-être considérée par moi comme un séjour de quelque durée ?

Plusieurs de mes amis m'engagent à n'emporter dans ma malle qu'une brosse à dents et un faux-col.

Est-ce suffisant ? J'envoyai très-reconnaissant de me répondre à ce sujet.

BRISÉMICHE,
sous-gouverneur.

Qui a renversé M. de Marcère ? C'est le duc Decazes se plaignant « d'avoir été traîné dans la boute » par son collègue.

Qui a renversé M. Dufaure ? C'est le Sénat.

Qui a renversé M. Jules Simon enfin ? C'est le président de la République.

De toutes les crises ministérielles il n'en est pas une, *pas une*, entendez-vous qui ait été provoquée par l'Assemblée.

Et c'est cette Assemblée que l'on incrimine, c'est cette Assemblée que l'on essaie de représenter comme impossible à vivre, alors qu'elle a poussé l'abnégation, la modération et la sagesse au point de se faire accuser d'irrésolution de faiblesse et presque de défection !

Allons non, cette tâche est insensée, impossible, idiote, car elle se heurte à une logique implacable, car elle trouve devant elle le bon sens public qui éclate de rire au nez des casuistes maladroits de l'ordre moral. Maintenant ce n'est pas tout ; il y a une autre accusation sous roche.

La dissolution ne sera prononcée, disent les amis du ministère que si l'Assemblée refuse le vote du budget. Or, refuser le budget c'est *affamer* la France.

Eh bien non là encore, les calomniateurs en seront pour leur courte honte et leurs odieux mensonges.

L'Assemblée ne voudra pas la France à la famine, car elle votera tout ce qui lui est nécessaire pour assurer les services courants, pour entretenir son ménage jusqu'à fin décembre. Mais elle s'arrêtera là, mais elle n'aura pas l'imprudence de livrer les clefs de la caisse à

Monsieur le ministre,

On me dit que faudra maintenant savoir distinguer les poules de l'ordre social avec les poules que n'en sont pas. Je vous serai bien obligé de me faire assavoir ouqu'elles en portent la marque.

BRIOCHAUD,
garde-champêtre.

A Son Excellence le ministre supérieur,

Que nonobstant, si c'était un effet de votre commandement, je voudrais connaître approximativement si, après avoir fermé les cabarets récalcitrants, il faudrait également, par extension et pour la discipline, faire fermer les cabaretiers et par quel côté, s'il vous plaît, parlant par respect.

PANDORE,

homme d'armes.

Ministère de la Justice

Excellence,

J'ai l'honneur de soumettre à votre haute appréciation toute une série d'informations et d'articles publiés par les journaux révolutionnaires de mon district, — en vous priant de me faire connaître si je dois les poursuivre sous l'inculpation d'un délit quelconque.

Je vous signale dès à présent les plus graves :

— César était un grand capitaine.

N'y a-t-il pas là une insinuation malicieuse qui pourrait être considérée comme une offense envers le chef de l'Etat ?

— Démosthène est le premier des orateurs.

Je vois là un outrage bien caractérisé à l'adresse de Votre Excellence car déclarer que Démosthène est le premier des orateurs, c'est indiquer clairement que vous n'êtes que le second.

Une appréciation aussi injurieuse mérite évidemment le cachot et l'amende.

un ministère hostile qui refuse de tenir compte de ses votes, qui s'impose par force à sa méfiance.

Qui oserait en blâmer nos représentants ?

Depuis quand les mandataires inviolables d'un pays en sont-ils réduits à s'incliner devant la volonté de quelques ministres responsables qui renient cette responsabilité et élèvent l'outrecuidante prétention de se passer du concours du parlement ?

Le parlement atteint dans sa dignité a le droit, que dis-je, il a le devoir de répondre par le libre exercice de ses prérogatives légales. Dispensateur des deniers publics, il fera face à tous les besoins immédiats, mais il refusera un blanc-seing qui serait une capitulation.

La dissolution est au bout... Qu'importe ? Elle retombera sur ceux qui l'auront provoquée.

Le pays sera troublé par cette nouvelle manifestation électorale :

Il saura à quels hommes et à quelles intrigues est due cette agitation.

Les affaires languiront, l'intérêt public souffrira pendant cette lutte, pendant cet échauffement politique ;

C'est vrai, mais personne ne se trompera en France sur les auteurs du conflit.

Il suffit au surplus de remonter à l'origine pour jeter sur le débat une lumière aveuglante à force de clarté.

— La dissolution aurait elle eu lieu sans l'acte du 16 mai ?

— Non évidemment.

— Qui a fait le 16 mai ?

Tout est là.

JACQUES BARBIER.

LA SAINTE ALLIANCE

Voilà qui est fait : les légitimistes ont capitulé, ils ont rendu leur droit divin à M. de Broglie, ils ont livré leur étendard à M. de Fourtou et abaissé leur pavillon devant le prestige de M. Brunet : un plat de lentilles, c'est-à-dire un plat de candidatures officielles a eu raison de leur intransigeance féroce, et ces hommes de bronze sont devenus souples comme baudruche, par la grâce de quelques promesses enfarinées.

Donc aujourd'hui la Sainte-Alliance est conclue : bras dessus, bras dessous, Orléans, Bonaparte et Bourbon s'en vont à l'assaut de cette République bénigne, qui les a comblés de bienfaits et accablés de complaisances, de cette République plus clémence et plus généreuse pour chacun d'eux que ne le serait le

— Les habitants de Gérolstein ne sont pas morts de joie en apprenant l'arrivée aux affaires du nouveau cabinet.

Je trouve dans ces lignes le délit d'excitation à la haine et au mépris du gouvernement.

— Les inquiétudes pour la paix européenne ne sont pas encore complètement calmées.

Fausse nouvelle évidente, il ne saurait subsister une inquiétude quelconque sous votre administration.

— D'après l'agence officielle, les ambassadeurs étrangers auraient embrassé sur les deux joues le grand-chancelier de Gérolstein, duc de Sacré-d'Orge, d'A-côté et de plusieurs autres lieux.

Le dou'e conditionnel exprimé dans cette phrase « auraient embrassé » me semble sonverainement injurieux. Il est certain que les ambassadeurs ont embrassé puisque l'agence le dit.

Par conséquent, autre fausse nouvelle.

— Les membres de la Chambre Haute de Gérolstein ne sont pas tous des Adonis.

Offense incontestable envers un grand corps de l'Etat.

Tels sont, je le répète, les principaux articles qui m'ont semblé mériter une répression exemplaire.

Vous voudrez bien examiner les autres et si, comme je les suppose, vos appréciations sont conformes aux miennes, nous aurions à demander un supplément de crédit pour l'adjonction de quinze substituts, à cause de l'abondance des réquisitoires.

FOUROYANT,
accusateur public.

Monsieur le ministre,

Permettez-moi de solliciter de votre bienveillance un supplément d'instruction touchant un des points les plus délicats de la législation de Gérolstein : j'entends le repos du dimanche.

parti vainqueur, si cette association pouvait amener une victoire quelconque.

Grâce à la République, en effet, Orléans a pu revenir d'exil, cueillir quarante-cinq millions sur les contribuables et voir tous ses beaux fils bombardés capitaines de vaisseaux ou chefs d'escadron sous l'ombre d'un examen, au mépris des règles les plus élémentaires de la hiérarchie. Grâce à la République, Bourbon a pu conspirer à son aise une restauration monarchique, mettre en campagne des marquis et des charcutiers, placer ses amis dans les finances, dans les administrations et dans les ambassades, avec les appointements qui en sont la suite ;

Grâce à la République enfin, Bonaparte a pu jouir d'une liberté, que dis-je, d'une tolérance inouïe, incroyable, dans ses manœuvres, dans ses provocations et dans ses insultes, tout en faisant maintenir ses créatures dans l'armée, la magistrature et la police.

Cette République, en un mot, leur a fait la vie douce et accommodante à ces coalisés qui conjurent présentement sa perte.

Elle a rendu aux uns la patrie, aux autres de l'argent, aux autres des galons et des places...

Mais qu'importe ! la rage est plus forte, l'ambition plus insatiable, les convoitises plus acharnées, — le ventre l'emporte sur le cœur — on a faim, il faut manger !

Et dans un beau mouvement, Bonaparte qui assassina Enghien, Orléans qui guillotina Bourbon, Bourbon qui fusilla Bonaparte, s'associent comme larrons en foire, et malgré le sang qui les souille, marchent les mains dans les mains contre ce gouvernement tutélaire et protecteur qui ne les a ni assassinés, ni guillotinés, ni fusillés.

Spectable étrange et invraisemblable, ces trois partis hostiles, qui se tiennent mutuellement en haine féroce, s'embrassent aujourd'hui trahitusement, à seule fin de conquérir une proie autour de laquelle ils se déchireront demain.

Il ne faut pas se leurrer, en effet, ni se laisser égarer par les mots... sous le prétendu respect de la Constitution, sous les déclarations hypocrites que l'on ne veut pas renverser les institutions existantes, chacun de ces alliés travaille pour son patron et pour son saint.

Il s'agit de poser dès à présent les assises d'une monarchie ou d'un empire que l'on se propose de couronner en l'an de grâce 1880, il s'agit de saper les bases de la Constitution, de placer au bon endroit la torpille de la révision, de façon à faire sauter l'édifice de la République, comme les Russes font sauter les monstres turcs.

On ne veut pas démolir tout de suite soit, mais dès à présent on prend ses mesures, on creuse ses mines pour démolir plus tard.

Deux ne suffisent pas à cette besogne, on

Dois-je sévir rigoureusement contre ceux de mes justiciables qui entraînent cette règle ?

Bon nombre de nos paysans, en effet, ne craignent pas d'aller travailler leur terre ce jour-là pendant que les autres se reposent au cabaret.

Les champs ou le cabaret, la charrue ou la bouteille, quel est le plus préjudiciable au bon ordre social ?

Je n'ose prendre sur moi de trancher le différend et je vous serais fort reconnaissant de me dicter ma conduite.

Votre très-humble serviteur,

CHICANOUS,
bailli de village.

Excellence,

Je suis fort embarrassé dans l'exercice de mes fonctions au sujet des cris séditieux.

Quels sont les véritables cris séditieux contre lesquels je dois sévir et dresser procès-verbal ?

Vive la République ! est-il un cri séditieux ?

Et Vive le Roi ! Vive l'Empereur ! Vive l'ordre moral ! Vive le Pape ?

Les temps troublés que nous traversons exposent à chaque instant mes oreilles à quelques unes de ces exclamations qu'il importe de réprimer au nom du péril social.

Seulement, je ne voudrais pas me tromper et m'exposer à quelque bavue, car les journaux sont si méchants !

Aussi, viens-je invoquer la haute autorité de vos lumières et de votre expérience pour savoir au juste à quoi m'en tenir.

COCORICO,
agent de police.

s'est mis trois, et les royalistes sont venus apporter l'assistance de leur pioche et de leur pique, sans réfléchir, les badouds, que si le monument croûle, il croûlera sur leur tête et les ensevelira sous ses décombres.

Mais nos légitimistes ne sont pas gens susceptibles de regarder au-delà de leur nez, et nous restons stupéfaits de voir avec quelle monomanie inconsciente ces éternels dupés reviennent se livrer aux mains de leurs dupeurs.

Bafoués, exploités, escroqués tantôt par la branche cadette, tantôt par « la planche pourrie » du bonapartisme, ces jobards s'abandonnent de nouveau aux mêmes intrigants et aux mêmes escrocs.

Un seul parti ne leur a pas menti, ne leur a pas fait faillite, c'est le parti républicain grâce auquel quatorze des leurs ont pu entrer au Sénat comme inamovibles.

Il bien, c'est précisément le parti contre lequel ils luttent, le parti qu'ils menacent de leurs dents branlantes et de leurs coups de pieds honteux.

Le bonapartisme et l'orléanisme combinés ont joué sous jambe la royauté légitime, la royauté retourne à eux.

Le chien de l'écriture retourna bien à son vomissement !

Quant à nous, républicains, contre lesquels on mène la croisade de cette Sainte-Alliance réactionnaire, c'est avec un sentiment de pitie et de dédain que nous assistons à la promiscuité malpropre de tous ces résidus de monarchie et d'empire, conjurés à notre perte.

Ces « conservateurs » résolus ne songent qu'à la destruction, ces protecteurs de l'ordre moral associés en vue du bouleversement et du désordre, ces « sauveurs » entrant en lutte ouverte contre la volonté de leur pays, ne peuvent inspirer que le mépris le plus profond.

Tout sentiment de dignité et d'honneur a sombré dans le pacte qui les lie, une seule passion les conduit, une seule passion les domine : la haine de la République, la haine de la démocratie, la haine des institutions libres de leur pays.

La haine suffit-elle pour vaincre ?

Non, certes, ce sentiment bas et méprisable est forcément condamné à l'impuissance quand il s'attaque à un peuple vaillant et généreux.

Mais, à supposer que l'aventure réussisse, à supposer que l'œuvre de destruction longuement préparée vienne à bien, et qu'au signal donné la République s'effondre...

Qu'arrivera-t-il ? Il arrivera que sur ses ruines les trois démolisseurs tourneront leur rage contre eux-mêmes et s'entre-dévoreront sans pitié.

Tel est le résultat fatal et inévitable de cette alliance contre nature :

Ou la sainte croisade, repoussée par la volonté nationale, échouera dans la confusion et la honte ;

Ministère de la Guerre

Mon général,

Conformément à vos instructions, j'ai défendu dans toute l'étendue de mon commandement l'introduction de livres, journaux ou brochures, de nature à corrompre l'esprit des troupes.

Tout soldat que l'on surprendrait lisant autre chose que sa théorie ou que l'Imitation de Jésus-Christ sera sévèrement puni.

On me demande si la lecture de l'Almanach Double-Milan pourrait être tolérée le dimanche aux heures de récréation ?

Je n'ai pas osé prendre sur moi d'accorder cette autorisation, ne connaissant pas suffisamment l'esprit de cet ouvrage. Veuillez me donner vos instructions sur ce point délicat.

DUR-A-CUIRE
commandant du 48^e corps.

Mon général.

La confession doit-elle être considérée dans l'armée, comme un exercice obligatoire ou simplement facultatif ?

Dans le cas où elle serait obligatoire, je crois qu'il serait bon d'adopter une formule de commandement ad hoc.

Je prends la liberté de vous proposer celle qui suit :

— Genou terre ! Peloton, confessez, ... arche ! Ce serait simple, mais de bon goût.

COLIN-TAMPON,
colonel du 201^{er}.

Mon général,

Il y a dans les manœuvres un commandement qui froisse au plus haut degré mes sentiments con-

Ou sa victoire problématique ne sera le signal d'une nouvelle extermination intime. Vaincus méprisés, — vainqueurs triomphants ;

Qu'ils choisissent !

FEUILLES VOLANTES

Eh bien, que se passe-t-il ? Trois prédispositions cette semaine ! Pas davantage M. de Fourtou serait-il malade ? Ne resterait-il plus personne à révoquer en France ?

Non, M. de Fourtou n'est pas malade, son tempérament robuste a pu résister à toutes les fatigues de l'épuration ; quant aux fonctionnaires à révoquer, s'ils n'existaient plus le terrible Périgourdin les inventerait.

Mais voici ce qui arrive. On a pu remarquer que pas mal de préfets, de sous-préfets ou de conseillers nommés, déplacés ou placés, refusaient les présents d'Artaxerxes Fourtou et préféreraient rentrer dans la privée plutôt que de s'exposer à la cour honte de la politique de combat.

Ces refus, ces rectifications, ces démissions produisant le plus mauvais effet point de vue de la « stabilité intérieure », Bardy aurait décidé, dit-on, que les mouvements préfectoraux ne paraîtraient à l'officier qu'après l'installation effective de nouveaux fonctionnaires.

Plus sûr et moins trompeur. Il n'en résulte pas moins cette preuve désagréable que plus d'un fonctionnaire rechigne devant la besogne qui lui est imposée. Préparer candidatures officielles par cette chaleur, il y a de quoi décourager les plus ardents.

Maintenant, si par un hasard impossible tout le personnel des fonctionnaires « conservateurs » se mettait en grève, M. de Fourtou qui ne connaît pas d'obstacles, aurait toujours la ressource d'employer le moyen extrême auquel un général Français a attaqué son nom pendant la guerre du Mexique : Faire condamner à six mois de prison gens qui refusent d'être sous-préfets.

Mais nous n'en sommes pas là, et l'ordre moral trouvera toujours des bonapartistes sans travail à gratifier de ses faveurs.

—

Petite coquinerie dévote.

On sait qu'un grand nombre de tribunaux et de chambres de commerce ont protesté soit dans des pétitions, soit dans des adresses, contre le changement de ministère et contre le trouble apporté dans les affaires par cette bousculade inattendue.

A Troyes, à Verdun, au Puy, les représentants de l'industrie et du commerce ont eu la franchise de faire entendre aux nouveaux fonctionnaires les plaintes de leur commettants.

On n'a pas osé poursuivre pour délit de fausses nouvelles ces honorables citoyens qui auraient pu trop facilement prouver que leurs nouvelles étaient vraies, mais Basile s'est raccroché à une autre branche.

Le vénérable François insinue tout simplement que les négociants qui se plaignent sont « des industriels embarrassés dans leurs affaires pour des causes tout à fait particulières et personnelles, qui profitent des circonstances pour justifier leur position

servateurs. Ce commandement est : Par file à gauche !

Il me semble toujours qu'en disant cela, je coûte mes hommes dans les bas-fonds du radicalisme.

Ne pourra-t-on pas dire plutôt : Par file à droite et demie ? ou par file à droite moins un quart ? ou par file à centre droit ?

Ces locutions seraient moins révolutionnaires que par file à gauche.

Recevez, etc.

LA RENAISSANCE

génée et ne point faire honneur à leurs engagements. »

Ceci revient à dire que le président de la Chambre de commerce de Troyes, que le président du Tribunal de commerce de Verdun et les autres, sont de pauvres diables sans sou ni maille, à la veille de faire failite, et qui sur le point de déposer leur bilan déclarent cyniquement : « C'est la faute au 16 mai ! »

L'explication est ingénue quoique canaille, seulement que dirait le *Français*, si les négociants dont il parle lui intentaient un petit procès en diffamation ?

Avouez qu'il ne l'aurait pas volé.

Mais que le *Français* se rassure, il peut mentir impunément, car ses calomnies arrosées d'eau bénite sont depuis longtemps jugées et condamnées par l'opinion publique qui a adopté cet adage :

— Le *Français* le dit, — donc, ce n'est pas vrai !

— o —

La tournée de Gambetta, à Amiens et à Abbeville, a eu le privilège naturel d'exaspérer les organes officiels ou officieux du ministère Polignac, c'est-à-dire de Broglie.

Le fait est qu'il y a de quoi se fâcher : Gambetta a parlé de République, de libéralisme, de suffrage universel, de volonté nationale, de résistance légale, d'instruction, de science et de raison.

Toutes ces idées, toutes ces théories sont bien faites pour mettre en male rage les gens qui ne rêvent que de monarchie, de dictature, de brutalité du nombre ; tous les personnages outrecuidants qui prétendent faire marcher la France et réduire l'instruction publique à l'instruction criminelle.

Quant à la résistance légale, ces mots doivent être souverainement désagréables aux prêcheurs de coups d'Etat, aux provocateurs de fusillades pour lesquels la loi est une stupidité.

Ne nous étonnons donc pas de voir toute la meute réactionnaire acharnée contre cet infortuné Gambetta qui semble d'autant plus dangereux que son langage est plus correct et ses théories plus irréprochables.

Malheureusement, comme l'invisibilité protège Gambetta, c'est un autre qui paiera la casse.

Il est fortement question de la révocation de M. René Goblet, maire d'Amiens, coupable d'avoir fait accueil et bon accueil au grand orateur républicain.

M. Goblet n'a pas troubler l'opinion publique, mais il l'a laissée troubler par l'un des siens.

Fourtou l'emporte et puis le mange,

Sans autre forme de procès.

Pauvres fables de La Fontaine, vous mettez à contribution depuis trois semaines !

Le Loup et l'Agneau, les Animaux malades de la peste, le Meunier, son fils et l'âne, — du diable si le bonhomme se doutait, il y a deux cents ans, qu'il écrivait pour l'ordre moral d'aujourd'hui.

— o —

Nous nous étions trop pressés, paraît-il, d'attribuer à M. de Valavieille, nouveau préfet du Rhône, des dispositions conciliantes.

Il vient de montrer le premier effet de sa poigne par la fermeture de deux cafés de Villeurbanne et de Vaux-en-Velin.

Leur crime était d'avoir servi de lieux de réunion pour les conférences de M. Varambon, député du Rhône.

M. Varambon n'a jamais passé pour un révolutionnaire dangereux, à aucun point de vue. N'importe, il se permet de parler quand la consigne est de se taire. Fermions les cafés ! les cafés n'ont pas résisté.

Pends-toi, brave Ducros, on a vaincu sans toi !

Chapitre deux.

Une affiche blanche apposée sur les muraillées de la ville annonce la révision totale de toutes les autorisations de colportage.

A partir du 20 juin, les colporteurs devront être munis d'une nouvelle autorisation accompagnée d'un catalogue contenant la nomenclature des écrits et journaux qu'ils pourront vendre.

Ça marche ! ça marche ! mais vous verrez que les électeurs ne marcheront pas quand même.

C'est surtout à Lyon que ces manœuvres peuvent être appelées « la précaution inutile »

— o —

Est-il temps de parler encore de la remarquable veste de M. d'Audiffret-Pasquier à l'Académie ?

Sardou l'a emporté avec ses *Bons Villagots*, ses *Palets de mouche* et ses *Canaches* sur la grosse artillerie oratoire du noble duc, donc le principal mérite extra-littéraire était d'être le neveu de son oncle.

Nous serons obligés de l'appeler désormais M. Benoîton, a dit M. Thiers.

— Pourquoi ?

— Puisqu'il sera toujours sorti... de l'Académie.

— o —

Plusieurs journaux ont annoncé que le maréchal avait fait appeler M. Dufaure à l'Élysée, pour lui demander des conseils.

— Est-ce que la raison Dufaure devient la meilleure ?

— o —

Joseph Prud'homme tourne complètement au cléricalisme.

En apprenant le nom du cheval vainqueur du grand prix de Paris, il a dit gravement à son rejeton :

— Voilà ce que c'est mon fils que d'avoir de bons principes ?

— Comment cela papa ?

— Le cheval vainqueur s'appelle saint Christophe, — Christophe tout court ne se serait jamais arrivé.

ZÈDE.

Le Duc qui manque le coche

L'humanité se divise en deux catégories, ceux qui prennent le coche et ceux qui le manquent.

On avait pu croire un instant que M. le duc d'Audiffret-Pasquier appartenait à la première, mais il s'est attaché à être de la seconde avec une persistance qui est peut être de l'abnégation chrétienne et de l'esprit de sacrifice.

La République lui avait généreusement ouvert les portes du Parlement constamment fermées par l'empire ; il avait un nom et même deux, sans compter son nom de baptême, une honnête aisance de millionnaire qui lui permettait de vivre sans être réduit à la mendicité ministérielle ou diplomatique. Il possédait quelque facilité, peu de science il est vrai, mais une certaine verve et de l'aplomb ; il ne lui fallait qu'un hasard heureux pour se poser. Ce hasard, ce fut la commission des marchés.

Il n'y avait qu'à regarder pour découvrir des abus, des fraudes et des déprédations ; il se baissa, et les jeta à la face de l'empire.

Ce fut, on se le rappelle un immense triomphe que son discours, un vrai réquisitoire, c'était l'empire mis au pilori, rendu responsable de nos désastres. Lorsque par une réminiscence peu nouvelle mais cruellement en situation il s'écria dans une vigoureuse apostrophe : « Varrus, Varrus ! rends nous nos légions ! » il courut dans la salle un long frémissement qui retentit dans la France entière. Toute l'Assemblée se leva et éclata en applaudissements, tandis que M. Rouher s'affaissait à son banc impérial et blême.

Grisé de ce succès, il crut qu'il expédierait facilement le gouvernement du 4 septembre.

Mais là ce fut autre chose, et son succès consista à appeler à la tribune un orateur encore inédit mais hors ligne, Challemel-Lacour.

En guise de consolation, le bouillant due prit fait et cause pour la fusion ; il fit partie de cette fameuse commission des Neuf qui se courrit du ridicule sous la présidence de ce pauvre Changarnier.

L'aventure de la Fusion n'a pas plutôt échoué qu'il jette la cocarde blanche par dessus les moulins et avec une perspicacité un peu tardive se précipite aux pieds de la République, en lui offrant son cœur déjà mis en gage et sa couronne ducale.

La République en rit, tant elle est bonne fille, et ne fit point mauvais accueil à cet enfant perdu de l'aristocratie.

On crut voir dans ce revirement brusque et imprévu un trait de génie, la preuve d'un esprit politique profond ; en réalité, ce n'était qu'une bouteade, sinon une niche à son collègue et ami le duc de Broglie.

Il faut voir, dans M. le duc d'Audiffret-Pasquier, ce qui y est réellement : sous une énergie apparente il n'y a chez lui qu'un caractère de femme, de femme nerveuse sinon hystérique, capricieuse et coquette, étourdie et brouillonne, ne pouvant garder plus de six semaines ni la même toilette, ni la même conviction, changeant d'opinion comme de robe, sujette à tous les enthousiasmes comme à tous les départs, suivant la lune.

Cherchez à analyser l'incroyable conduite du duc Pasquier, vous ne trouverez pas d'autre interprétation qui permette de se rendre compte de ses incroyables inconséquences, de ses légèretés, que l'on pourrait qualifier plus sévèrement.

Comment expliquer qu'un homme qui avait mis son honneur à être l'ennemi irréconciliable de l'empire, qui devait à cette attitude sa célébrité, sa situation politique, sa popularité, qui s'était fait avec cela une réputation d'honnête homme, — un beau jour, sans y être forcé, devienne le courtier électoral d'un bonapartiste et son complice.

C'était plus qu'une mauvaise action, c'était une faute politique, et une de ces fautes dont on ne se relève pas parce qu'elles ont une mauvaise odeur.

Une grossière bêtise.

Les bonapartistes ne lui pardonneront jamais le coup qu'il leur a porté, et ils feront bien.

Les républicains ne lui donneront pas la main, et ils auront raison.

Le châtimen ne s'est pas fait attendre.

M. d'Audiffret a joué un rôle louche dans l'affaire du 16 mai et c'est à cette campagne qu'il doit son échec à l'Académie française.

Il n'avait qu'un seul titre pour y entrer, c'était d'écrire le mot avec deux C : « Académie » ; l'innovation était hardie et donnait la preuve d'un esprit ingénue.

Comme orateur, il a prononcé deux discours ; M. Cuvillier-Fleury lui a compté neuf, y compris sans doute les discours latins qu'il a faits au collège.

Cet échec académique est peu de chose pour vous et pour moi, il est beaucoup pour le duc Pasquier, qui vit précisément dans ce monde factice des salons où l'on fait de la politique en chambre, et où l'Académie jouit encore de quelque prestige.

Et ce n'est pas fini : M. le duc d'Audiffret-Pasquier aura d'autres déboires. Qui sait si lui, président du Sénat, ne va pas signer l'arrêt de mort de ce vénérable corps, en votant follement la dissolution ?

FRONTIN.

FLAGRANT DÉLIT

Quand M. de Broglie, garde des sceaux, prescrivait à ses procureurs-généraux de poursuivre le mensonge sous toutes ses formes, il ne songeait pas probablement aux mensonges de son organe favori, le *Français*, — sans cela il y eût mis plus de précaution en recommandant au moins une indulgence spéciale pour les mensonges officieux, les mensonges bien pensants.

Un fait récent vient, en effet, de prendre

la feuille de Beslay fils en flagrant délit de nouvelle fausse et calomnieuse.

Voici l'histoire en deux mots :

Il y a quelques jours, le *Français* et la *Correspondance Havas* résument triomphalement un article du *Times*, contenant l'apologie du 16 mai et les plus violentes attaques contre M. Thiers, candidat à la succession du maréchal de Mac-Mahon.

On comprend si un tel article du grand journal anglais était une bonne aubaine après ses critiques sévères sur le renversement du cabinet Jules Simon.

Le *Times* se repentait, il venait à résipiscence, et le journal de M. de Broglie s'empressait d'envoyer cette bonne nouvelle aux populations assez étonnées de ce revirement subit de l'opinion britannique.

Mais voyez le guignon : ce fameux article n'a jamais existé, il n'a jamais paru dans le *Times*, et ce prétendu extrait n'est qu'une invention effrontée de nos officieux.

Mis au pied du mur, poussé dans ses derniers retranchements, le *Français* a dû confesser piteusement son subterfuge grossier.

Lisez-moi ça :

C'est par erreur que nous avons cité, comme ayant paru dans le *Times*, un article qui nous avait été communiqué ainsi qu'à l'agence Havas, et dont, paraît-il, la publication a été arrêtée pour des causes sur lesquelles il ne nous convient pas quant à présent de nous expliquer.

Ce qu'il y a de plus clair dans ce pathos, c'est que le *Français* a publié, comme extrait du *Times*, un article qui n'avait jamais paru, c'est qu'il a trompé sciemment ses lecteurs et l'opinion publique.

Tout le monde ne lit pas le *Times*, cela se comprend. Un journal écrit avec aplomb :

« Nous empruntons au *Times* l'article suivant, etc. »

Qui pourrait supposer qu'il a eu l'effronterie rare de bernier la crédulité publique par un extrait, je ne dirai pas falsifié ou tronqué, mais entièrement supposé ?

Personne, assurément, et il faut être un officier de l'ordre moral pour se permettre ces supercheries indignes et ces duperies malpropres.

Maintenant, il y a une petite aventure, on le comprend, au fond de ce *pataquès*.

L'article publié par le *Français* était destiné au *Times*. On l'avait fabriqué à cette intention dans les bureaux, et on espérait sans doute le faire passer comme une vulgaire réclame. A quel prix ? nous l'ignorons.

Elait-ce six francs la ligne, tarif des dames du monde qui demandent à être sauvées dans le *Figaro*, pour la modique somme de trois mille francs ?

Eait-ce un marché à forfait, comme les annonces pharmaceutiques qui paraissent toute l'année ?

C'est un mystère impénétrable « sur lequel il ne convient pas au *Français* d'expliquer quant à présent. »

Toujours est-il que la réclame n'a pu être insérée. Pourquoi ?

Encore un mystère.

On ne s'est pas entendu sans doute ; le *Times* a voulu peut-être reléguer le boniment à la quatrième page, entre les maladies secrètes et la douce Revalescière, — ce qui aura paru insuffisant pour relever le prestige du cabinet.

— LE MEILLEUR MINISTÈRE est le ministère Broglie.

— NE PARTEZ PAS en voyage sans bourrer vos poches de circulaires Fourtou.

— L'ORTHOGRAPHE est apprise en vingt-deux leçons par M. Brunet, ministre de l'Instruction publique...

Quel piteux effet cela eût produit dans le monde politique !

Bref, on n'a pas inséré, et le *loyal Français* et la candide agence Havas nous donnent néanmoins comme extrait du *Times* un article jeté purement et simplement au poublier.

Que dites-vous de ce joli procédé ?

Est-il possible de prendre mieux un farceur la main dans le sac ?

Par conséquent, mensonge grossier, bêtise grotesque, tel est l'épilogue du roman.

Décidément, l'ordre moral est bien mal servi par ses domestiques.

Combien les paie-t-il ?

CHEZ LE VOISIN

PARIS. — L'empereur du Brésil a diné l'autre jour chez Victor Hugo, et le grand poète ne l'a pas seulement découpé par petites tranches pour le mettre en salade, et il ne s'est pas même avisé de l'enterrer pour faire de sa peau impériale un mandon à petite Jeanne.

Le même Don Pedro visitait ce jour-là l'usine de Noisiel, appartenant à M. Menier, le grand industriel, et M. Menier a eu le mauvais goût de ne pas saisir

AVANTAGES NOUVEAUX
TARIF RÉDUIT
des
MACHINES à COUDRE
de la Cie
Singer
les Meilleures & les Moins chères pour Familles & Ateliers
GARANTIES SUR FACTURE

AU COMPTANT A CRÉDIT
100 FR. 115 FR.
MACHINE DITE DE FAMILLE
(Pour Familles, Lingères, Couturières, &c.)
Fonctionnant à la main, avec moteur 115 fr.
à Pédale 150 fr.
MACHINE DITE INTERMÉDIAIRE
A Pédale, pour Tailleurs, Cordonniers, etc. 190 fr.
Payables à 3 FR. par Semaine
Remise au Comptant 10 pour cent
Apprentissage gratuit

1878 PHILADELPHIE 1878 PHILADELPHIA
et 3 médailles 2 médailles
N. B. — Demander le TARIF RÉDUIT de tous les Modèles
58 Seule Edition à Lyon 58 Rue de l'Hôtel-de-Ville

Toutes les **Eaux Minérales**
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
Produits au Client pour les Diabétiques
Pharmacie des Célestins, 5, place des Célestins

AVIS. La Librairie, 42, rue Confort, à Lyon, tient à la disposition de MM les LIMONADIERS, DEBITANTS, CERCLES, CAFÉS, des Cartons pour les journaux illustrés, au prix de 2 fr. 50.

INSECTICIDE FOUBROYANT

Destruction infaillible des punaises, puces, poux, mouches, cousins, cafards, mites, fourmis, chenilles. Mon TACHET, E. GALZY, suc' Fabr. 28, r. Bugeaud, Lyon.

Les ENFANTS, la mère, l'écolier, les EMPLOYÉS, tout le monde enfin se désaltère économiquement avec le **ETÉ**
CALABRE SIMON

PARIS, r. Beaureillis, 23, LYON, r. de Lyon, 85
Détail : Epiciers, Drogistes, Pharmac., et à Givors, ph. Patruz; Rive-de-Gier, ph. Rigaud; St-Etienne, ph. Philippon; Vienne, ph. Vassy et Couston; Villefranche, ph. Mourier et Juthe, etc.

EN VENTE
A l'Agence de Publicité

14, rue Confort, 14, Lyon
Et chez tous les Libraires

LE GUIDE
DE
L'ÉTRANGER À LYON

ÉDITION 1877

Prix : 1 fr. 50 centimes

100 livraisons à 10 centimes. — 10 séries à 50 c

LES
MYSTÈRES DU SÉRAIL

Par Théodore LABOURIEU

Grand roman édité, contenant l'historique de la guerre de l'indépendance serbe. — Les massacres en Bulgarie. — Les drames de la cour turque, etc., etc.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

(soins) **M. DUPORT**

Tient des Pensionnaires

Lyon, 31, rue Centrale (Ecrire franco)

MACHINES A COUDRE

ÉLIAS HOWE

100 fr., garanties 10 ans

Seule Maison ÉLIAS HOWE

Dans le passage de l'Hôtel-Dieu

M. CHRÉTIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS
traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la Stérilité et ses diverses affections. M. CHRÉTIEN compte vingt années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. Analyse des urines.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS
de midi à quatre heures

9, rue Bourbon, au 1^{er}, au-dessus de l'entresol, — Lyon

AFFICHAGE PERMANENT
DANS LES
OMNIBUS DE LA COMPAGNIE LYONNAISE
VILLE et BANLIEUE

S'ADRESSER POUR LES ABONNEMENTS

A l'Agence Générale de Publicité, V. FOURNIER, Propriétaire-Gérant

14, Rue Confort, 14, Lyon

CHAPELLERIE
MAISON RIVIER SŒURS

Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80. LYON

Cette Maison a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'à l'occasion de la saison d'été, elle vient de recevoir des assortiments variés d'articles de tous genres, dans d'excellentes conditions. Comme par le passé, ses achats lui permettent de vendre à des prix qu'il est impossible de trouver ailleurs, de la marchandise fraîche et à la dernière mode.

Mise en vente d'Assortiments considérables de chapeaux de paille pour hommes, dames et enfants.

PIUX FIXES INVARIABLES MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

PLUS DE DOULEURS Le TOPIQUE BERTRAND

échut radicalement les Rhumes négligés, les Fluxions de poitrine, Points de côté, Douleurs névralgiques, Rhumatismes, Fracteurs; les maladies provenant d'une aérezie du sang; le Goutre, les Glandes engorgées, les Tumeurs, etc., etc., pour ces derniers cas, faire usage de l'EXTRAIT de déparato-sudorifère-sucre-lodé, de BERTRAND ainsi. L'prix des Topiques suivant grandeur: de 0,50 à 3 fr. chez tous les pharmaciens. — A Lyon, chez l'entrepreneur, pl. Bellecour, 21. (Franco par la poste contre timbres et mandats.) AVIS. — Pour éviter les imitations, exiger comme garantie la signature Bertrand et l'usine ci-contre.

AGENCE GÉNÉRALE DE PUBLICITÉ
V. FOURNIER

Insertions dans tous les journaux français et étrangers

14, Rue Confort, 14. — LYON

CRÉDIT A TOUT LE MONDE
Montres, Chaines, Bijouterie, Pendules

UN TIERS moins cher que partout

DUPONT
PARIS, 18, boulevard Voltaire, PARIS

POMPES FUNÉBRES G. L.

Rue de Vauban, 14, à Lyon

Succursales, pl. du Pont, 15 (Guillotin) et place du Petit-College, 1 (3^e arr.).

Transports par voitures, corbillards et voies ferrées.

Cercueils, croix, lettres de déces etc., etc.

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS : Lyon, 1872; Marsella, 1873; Paris 1875. — Diplôme de mérite, Vienne 1873. Médaille d'honneur, Académie nationale, Paris 1874, et HORS CONCOURS, Exposition de Bruxelles, 1876.

ALCOOL DE MENTHE

DE RICQLÈS

38 ANS DE SUCCÈS. Suprême pour la digestion, les maux d'estomac, les nerfs, etc.

Indispensable PENDANT LES CHALEURS où les indispositions sont si fréquentes par les excès de boissons et l'abus des fruits. — Préservatif puissant contre les affections épidémiques.

Fabrique à LYON, 9, cours d'Herbouville

DÉPÔT dans les principales maisons de pharmacie, droguerie, parfumerie et d'épicerie fines. — Se méfier des imitations.

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mal de ventre et l'irritation

Le THÉ des ALPES

DE RECHÈRE. Pharmacie de Marseille

D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est suivant la dose : DIGESTIF, RAFAICHEUR OU PURGATIF. Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les Irritations — Constipations — Migraines — Fièvres — Catarrhes — Rhumatismes, etc. N'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement. 1 f. 25 la boîte avec la brochette.

Dépôts à Lyon : phar. FA VRE, PGIZAT, neveu et BALLANDRIE, phar., 39, r. de la Bourse, et PONCET, 19, cours Morand. A Valence : PEZIN. A St-Etienne, JACOR.

Plus de **TÊTES CHAUVES**

découverte sans précédent.

REPOSEUR CERTAINTÉ ET ARRÊT des Chutes à forfait. — Envoi gratis des renseignements et preuves. On jugera à MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris

ABONNEMENTS

sans frais

A TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS

ET ÉTRANGERS

14, Rue Confort, à l'entresol

LYON

PHILODERME INDIEN

Une lotion matin et soir

écriné en un mois

FEUX DU VISAGE

BOUTONS, ACNÉ

ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

POUDRE MAZADE & DALOZ

BOÎTE 1 FR. 14, rue d'ALGERIE, LYON

La seule infallible poudre pour détruire les

CAFARDS

Employé avec des poèmes de

terre cuite, du sucre et de l'eau

Vente chez MM. les phar., drog. et épiciers.

1/2 50c

1/2 5